

Journal d'une librairie de campagne



16.09.2016

Rencontres avec les rares patrons de librairie installés dans de petites localités

ANNE REY-MERMET

Commerce « J'aime dire que la librairie me met à l'abri de la richesse. » Assénée le sourire aux lèvres, cette boutade a aussi son fond de vérité. Patronne de La Rumeur à Romont, qu'elle a ouverte il y a huit ans, Estelle Perritaz est l'une des rares libraires de la région à s'être lancée dans l'aventure de l'indépendance en dehors des grands centres urbains. Même pas besoin de tous les doigts d'une main pour tous les dénombrer. A une vingtaine de kilomètres de Romont, de l'autre côté de la frontière cantonale, la Librairie du Midi à Oron fait figure de doyenne, reprise depuis douze ans par Marie Musy et Nicolas Sandmeier. Petite dernière, Anne-Françoise Koch a ouvert Page deux mille seize à Payerne, en juin dernier (*La Liberté* du 21 juillet).

Tous précédemment salariés dans une librairie, ces commerçants audacieux ont fait le pari de devenir leur propre patron. « Quand on est employé dans la branche, on a tous un peu ce rêve », estime Estelle Perritaz. Un rêve, certes, mais pour lequel il faut se retrousser les manches. « Il m'a fallu environ deux ans pour élaborer le projet et trouver des financements. J'ai pu compter sur ma famille, puis sur un partenaire bancaire. Les deux premières années après l'ouverture, je ne me sortais pas de salaire. C'est étonnant, parfois frustrant: on travaille dur, on a des clients mais on ne peut pas se payer », se souvient la patronne de La Rumeur.

Avant même l'inauguration, les libraires dépensent de grosses sommes pour garnir les étagères de leur magasin. Comme toutes les librairies de Suisse romande, grandes chaînes et indépendants, ils se fournissent principalement chez les diffuseurs qui font le lien entre éditeurs et commerçants. « Pour la constitution du fond, l'un d'entre eux demande le versement avant la livraison. J'ai dû payer environ 7000 livres sur les 8000 que j'avais commandés », souligne Anne-Françoise Koch. La libraire de Payerne n'a pas pu compter sur l'apport d'une banque pour se lancer et a donc investi son deuxième pilier. « On verra si j'ai eu raison », sourit la quinquagénaire. « Pour l'instant, je paie ma collaboratrice et vis sur mes économies. »

Les premières années peuvent s'avérer difficiles, mais une fois bien installé les choses s'améliorent. «C'est une activité qui fonctionne, même si à la fin de l'année je n'enregistre pas de gigantesques bénéfices. Tant que je peux continuer à équilibrer mes exercices et garder mes employés, je suis satisfaite», assure Estelle Perritaz.

Des relations privilégiées

Loin des grands centres urbains, ces libraires bénéficient souvent d'un grand bassin de clients potentiels. «En tant que Genevois d'origine, je ricanais un peu au début, mais j'ai été surpris», raconte Nicolas Sandmeier, installé à Oron depuis 2004. «C'est finalement plus facile ici, où il n'y a pas de concurrence, qu'à Lausanne par exemple.» Ces commerçants travaillent aussi parfois avec des institutions de la région, comme les écoles et les bibliothèques. Le plus gros client de la Librairie du Midi est d'ailleurs la Bibliothèque de Lausanne.

Auparavant gérante dans diverses succursales d'une grande chaîne de librairies, Anne-Françoise Koch a tenté l'aventure à Payerne notamment en raison du potentiel de la région. «En dehors des librairies-papeteries, il n'y a pas de magasins dédiés uniquement aux livres dans la région entre Fribourg et Yverdon. La Broye se développe, il y a de la place pour un commerce comme celui-ci», estime la propriétaire de Page deux mille seize.

Ces libraires de «campagne» soulignent souvent le rapport privilégié qu'ils entretiennent avec leurs clients. «J'ai vu des femmes enceintes et maintenant je leur vends des livres pour leurs enfants. On connaît les goûts de nos clients qui viennent aussi pour le service», note Estelle Perritaz. Un service et une proximité qui compte pour ces libraires ayant souvent travaillé auparavant dans de grandes structures. «Chez nous, vous ne vous retrouvez jamais tout seul dans un rayon», relève le libraire d'Oron. «Je trouve que les gens sont plus patients et gentils qu'en ville.»

Comparaison avec l'euro

De bons rapports qui aident peut-être à faire passer la pilule du différentiel euro – franc suisse. Certains clients s'étonnent en effet de constater que le prix en euros imprimé au dos des ouvrages ne correspond pas au coût du livre en francs suisses. «De plus en plus de gens me disent que ce n'est pas plus cher ici qu'ailleurs. Je leur explique aussi que différents éléments pèsent sur le prix, comme l'acheminement ou les droits de douane. Depuis début 2015, la plupart des éditeurs ont sensiblement baissé leurs tabelles, réduisant l'écart euro – franc suisse», précise la propriétaire de La Rumeur.

Aussi une offre d'animations culturelles

Avec leurs fonds d'environ 10'000 titres, ces libraires indépendants essaient d'offrir un large panel à leurs clients. Parmi les rayons qui fonctionnent le mieux, celui de la jeunesse caracole en tête, suivi par la littérature. «J'ai les best-sellers du moment, bien sûr, mais j'essaie aussi de faire découvrir des choses aux gens», explique Estelle Perritaz. «Nous mettons en avant des coups de cœur et parfois nous avons des chiffres assez ahurissants. Il nous est arrivé d'être les meilleurs vendeurs de toute la francophonie sur certains titres», relève Nicolas Sandmeier.

Spécialisée dans la littérature américaine, la librairie du Midi à Oron est devenue une référence en la matière. Elle dédie d'ailleurs un festival à ce genre ce week-end, baptisé l'Amérique à Oron. A l'instar de leurs confrères, les libraires d'Oron organisent régulièrement des animations et pas seulement avec des auteurs locaux, comme en témoigne le thème du festival oronais. «Nous ne misons pas sur le régionalisme exacerbé, ça ne fonctionne pas vraiment», estime Nicolas Sandmeier.

Dans sa vaste surface payernoise, Anne-Françoise Koch dispose de suffisamment de place pour organiser des animations. «Ce qui m'intéresse, c'est que les gens puissent se rencontrer, discuter, davantage que de la pure dédicace», souligne la libraire.

Au-delà du simple commerce, ces passionnés sont des acteurs culturels importants dans leur région. **ARM**

